

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
Edition hebdomadaire, par an..... 1.00

Invariablement payable d'avance

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.12
Chaque ligne en sus, première ins... 0.08
Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 16 OCTOBRE 1878.

FRÈRE TRANQUILLE

PAR
PAUL FEVAL

(Suite.)

Maman Pavot mit aussitôt la main à l'escarcelle.

—Va vite, fillette, s'écria-elle, va vite me quérir de l'un et de l'autre.

Je ne sais quel soupçon traversa la cervelle de Simonnot.

—Si vous voulez, j'irai... murmura-t-il.

Mais Mirette était déjà partie. Simonnot, au lieu de reprendre sa promenade militaire, traversa la cuisine à pas de loup et vint regarder par la fenêtre. A peine eut-il jeté un coup d'œil parmi les décombres et les broussailles qui s'étendaient jusqu'aux derrières des Halles, que son arquebuse s'échappa de ses mains et tomba lourdement sur le carreau de la cuisine. Il mit ses deux mains sur ses yeux et s'écria d'un ton consterné :

—Le Garou !

—Que fais-tu là, malheureux ? demanda la Pavot en colère, je t'avais ordonné de ne pas désertir ton poste.

Simonnot, tout tremblant, ramassait son arquebuse.

—Il était là, derrière le coin du mur, grommela-t-il, et c'est lui qui a appelé Mirette.

Ce Garou dont parlait Simonnot, c'était l'autre, celui qui avait des cheveux bruns, le costume d'un page et la mine espiègle.

La Pavot abandonna son poisson, cette fois, et s'élança vers la fenêtre.

—A ça, s'écria-t-elle en secouant Simonnot, où est-il ton Garou ?

Il n'y avait plus personne dans le terrain.

—Ah ! maman Pavot, répondit Simonnot qui avait les larmes aux yeux, vous en avez déjà un dans votre chambre et Mirette est avec l'autre !

Mirette rentrait en ce moment toute essoufflée ; elle tenait à la main le pot et le flacon.

—Il faut que je te parle, mère, s'écria-t-elle en entrant.

La Pavot renvoya Simonnot et ferma la porte sur lui.

—Est-ce vrai, fillette ? dit la bonne femme, y avait-il quelqu'un à l'attendre dehors ?

—Où, mère, répondit Mirette.

—Ah ! dit Maman Pavot. Eh bien ! j'aurais mieux aimé que ce fut Simonnot, parce qu'il ne t'aurait jamais battue !

—Mère, s'écria Mirette, celui-là est bon, celui-là est brave, celui-là m'aime de tout son cœur !

—Nous le verrons, celui-là, ma fille.

—Et celui-là, reprit Mirette en souriant, comme si elle eût été sûre du coup qu'elle allait porter, celui-là donnerait tout son sang pour le beau jeune homme aux blonds cheveux qui est dans votre chambre.

—Est-ce que tu lui as dit notre secret, malheureuse enfant ? s'écria la Pavot dont les joues passèrent du rouge simple à l'écarlate.

—Non, ma mère, je n'ai rien dit. Il cherche partout celui qu'il nomme son frère Jean le Blond, afin de la sauver de péril de mort. Il croyait traverser son frère

en cette hôtellerie et s'il est venu c'est pour lui, bien plus encore que pour moi. Vous m'avez commandé le silence ; je n'ai point parlé, ma mère, ou plutôt j'ai menti pour vous mieux obéir et j'ai affirmé à messire Jean Roland que nous n'avons point revu celui qu'il cherche. Il est parti en attestant Dieu qu'il perdrait la vie ou qu'il empêcherait bien Tarchino d'assassiner son frère Jean le Blond !

La Pavot avait les yeux baissés et semblait réfléchir.

—Écoute, ma petite Mirette, dit-elle, s'il revient, ce jeune homme d'armes qui est si brave et qui a si bon cœur, ne le laisse plus dehors et dis-lui de parler à ta mère.

III

CHEZ LA PAVOT

Derrière la porte fermée de la chambre à coucher de maman Pavot, la duchesse Isabelle était avec Jean d'Armagnac, son fils ; frère Tranquille se promenait à pas lents, les yeux cloués au sol ; de temps en temps il s'arrêtait tout à coup et sa bouche s'ouvrait comme s'il eût voulu adresser la parole à madame Isabelle ou à l'héritier d'Armagnac, mais quelque force inconnue refoulait le son dans sa gorge. Ses yeux roulaient, il secouait les mèches lourdes et raides de ses cheveux ; puis son visage prenait une expression plus morne et il poursuivait sa promenade silencieuse.

Madame Isabelle était assise sur la chaise longue de la Pavot ; Jean d'Armagnac, jeté sur un coussin, appuyait sa tête blonde aux genoux de sa mère ; il écoutait, parce que la duchesse Isabelle lui racontait à voix basse et les larmes aux yeux, l'histoire de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.

C'était la première fois que Jean le Blond entendait parler du dévouement de frère Tranquille. Jusqu'alors, il avait regardé le pauvre homme comme un serviteur fidèle, attaché de cœur à sa mère et à lui, mais l'idée d'héroïsme ne lui était certes jamais venue à propos de frère Tranquille. Le récit de la duchesse lit passer devant ses yeux cette étrange figure du pédagogue, errant, triste et seul dans les corridors du château de La Marche, subissant les railleries de tous, et acceptant sans murmure les mauvais traitements du maître lui-même.

Il vit, et ce fut ce qui le frappa le plus peut-être, cette longue figure blême de Tranquille, avec le sourire amer et résigné de l'esclave, — il se vit, lui, enfant entre les mains de cet homme écrasé par le mépris, provoqué par les mille piqûres de l'insulte quotidienne, de cet homme que chacun injurait à plaisir, et que chacun pourtant, par un inexplicable retour, craignait vaguement au fond de l'âme.

Et quand madame Isabelle vint à cette par le de son histoire où Gravelle, vainqueur, disposait de la veuve et de l'enfant, quand elle montra messire Olivier, frappant sur l'épaule du pédagogue qui avait demandé la mère et l'enfant pour sa vengeance, et lui disant : " Prends-les, je te les donne. " Jean d'Armagnac se leva, la sueur froide au front, la pâleur à la joue et resta chancelant sur ses jambes qui tremblaient.

Il regarda Tranquille. Tranquille allait, poursuivant sa mar-

che lente, tantôt croisant les bras sur sa poitrine, tantôt prenant à deux mains ses cheveux qu'il rejetait en arrière d'un air absorbé. Le récit continuait ; Jean le Blond, dont l'imagination violemment excitée, donnait aux faits racontés la vie et la couleur, Jean le Blond, qui assistait, comme spectateur, à cette évocation du passé, vit le tigre se changer en agneau, l'esclave révolté s'agenouiller et joindre ses mains frémissantes.

La duchesse n'eut pas le temps d'achever ; Jean le Blond, emporté par un irrésistible élan se précipita sur frère Tranquille et le serra dans ses bras.

—C'est bien, enfant, murmurait la duchesse dont la voix s'étouffait dans les sanglots, quoi que tu fasses pour lui ce ne sera jamais assez !

Tranquille s'était arrêté stupéfait ; il n'avait rien entendu ; il ne comprenait pas ce transport soudain de reconnaissance et de tendresse. Il fixait sur Jean le Blond ses yeux égarés qui se détournèrent toujours de la réalité pour suivre quelque fantasmagorie. Il écarta des deux mains son élève et le tint à la distance de ses bras étendus.

—Tout aux uns rien aux autres ! murmura-t-il d'une voix sourde. J'ai vu mon fils et ma fille. Pourquoi suis-je ici ?

—Ami ! bon et cher ami ! disait Jean d'Armagnac en lui serrant les mains.

Frère Tranquille secoua la tête brusquement.

— Je rêve souvent, reprit-il en se parlant toujours à lui-même ; ces jardins embrasés, ces monstres, cet anneau qui donne la toute-puissance de Dieu... il ne faut pas croire à ce qui est impossible !

—Et pourtant, se reprit-il avec une sorte de colère, ils ressemblent tous deux à ma pauvre Marion. Je les ai vus... je les ai bien vus mon fils et ma fille ! Pourquoi suis-je ici ?

—Tranquille ! s'écriait Jean le Blond, accoutumer à chercher en vain quelquefois le sens des paroles incohérentes qui tombaient de la bouche du pauvre homme, Tranquille, mon ami, mon père ! Je sais ce que je suis, je sais ce que tu as fait, et tant que je vivrai je t'aimerai, toi qui es mon sauveur et le sauveur de ma mère !

Tranquille détourna la tête ; puis, tout à coup, il attira le jeune homme contre son cœur.

—Jean, dit-il d'une voix pleine de tendresse passionnée, mon petit Jean, tu as raison de m'aimer... moi, je t'aime trop pour mon repos en ce monde et pour mon salut éternel !

De grosses larmes roulaient sur sa joue. Il prit Jean par la main et le reconduisit à sa mère.

—Achevez, Madame, dit-il, apprenez à l'enfant tout ce qu'il doit savoir. Peut-être l'avez-vous qu'un jour pour lui enseigner ses destinées, si grandes et si misérables !

Il regarda au dehors les rayons du soleil qui glissaient sous la feuillée, et il ajouta :

—Un jour dont les heures passent bien vite !

Sa voix s'éteignit ; il traversa la chambre à grands pas, comme s'il eût voulu fuir, et s'agenouilla au prie-Dieu qui était derrière le lit de la Pavot. Son front s'appuya contre le bois ; il resta là immobile et muet. La duchesse Isabelle avait caché sa tête entre ses mains.

(A Continuer.)

AVIS SPECIAUX.

SUCCÈS ÉTONNANT

Il est du devoir de chaque personne qui s'est servi du SIROP ALLEMAND DE BOSCHÉE, d'en faire connaître les merveilleuses qualités à leurs amis, pour la guérison de la consommation, de rhumes, croup, asthme, pneumonie, et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Personne ne s'en est servi sans avoir ressenti un soulagement immédiat. Trois doses soulagera aucun cas, et nous considérons qu'il est du devoir de chaque pharmacien de le recommander au consommateur mourant et de l'encourager à en essayer au moins une bouteille. 40.000 douzaines de bouteilles ont été vendues l'an dernier et dans chaque cas il a donné satisfaction. Une telle médecine que le Sirop Allemand ne peut être trop connue. Parlez-en à vos pharmaciens. Bouteilles échantillons 10 cents. Bouteilles ordinaires 75 cents.

UNE CARTE.

Toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérit, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été inventé par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., Bible House, New-York City. 27 mai 1878 - 6m3fs



PROVINCE DE QUÉBEC.

Département des Terres de la Couronne,

BOIS ET FORETS,

Québec, 9 octobre 1878.

AVIS est par le présent donné que, conformément aux dispositions de l'Acte 36 Vic. Cap. 9, les limites à bois suivantes seront offertes en vente par encan public, à l'Hôtel du Parlement, en cette ville, le DIX DE DÉCEMBRE prochain, à DIX heures A. M., aux conditions insérées plus bas, savoir :

AGENCE DE BONAVENTURE.

Chainay Rock Brook Est	9 milles carrés.
do do do Ouest	9 do do
Chamberlain Brook Est	4 do do
do do do Ouest	4 do do
Red Pine Mountain Brook Est	5 do do
do do do Ouest	5 do do
plus ou moins.	
Tom Ferguson's Brook Est	8 do do
do do do Ouest	8 do do
Marshall's Brook	2 1/2 do do
Indian House Brook	6 do do
Causapscul No. 1 Nord	10 do do
do No. 1 Sud	10 do do
do No. 2 Nord	10 do do
do No. 2 Sud	10 do do
do No. 3 Nord	10 do do
do No. 3 Sud	10 do do
Mill Stream Sud	4 do do
do Nord	5 do do

AGENCE DE RIMOUSKI.

Milnik's Brook Nord	20 milles carrés.
do do Sud	20 do do
Metallik's Brook Nord	10 do do
do do Sud	10 do do
Arrière Ruisseau Sauvage	20 do do

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les limites à bois ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente à une mise à prix à être déterminée le jour de la vente.

Les limites seront adjugées aux personnes qui offriront le plus haut bonus.

Le bonus et la rente foncière de la première année, (de deux piastres par mille carré), devront être payés, dans chaque cas, immédiatement après la vente.

Les limites une fois adjugées, seront sujettes aux dispositifs des règlements concernant les bois de la Couronne, maintenant en force ou qui pourront le devenir, par la suite.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés seront déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des agents pour ces localités, et seront visibles de cette date, jusqu'au jour de la vente.

F. LANGELIER,
Commissaire.

Québec, 10 octobre 1878 - 2fs

A. VARIN Marchand - Brocanteur

41 et 43, rue de la Couronne

Vend et achète toutes sortes de Meubles et effets de seconde main.
Québec, 19 août 1878. - 8m

ROBERT MORGAN

No. 28, rue de la Fabrique

Agent et Importateur des Pianos
STEINWAY, CHICKERING ET
HAINES

— AUSSI —
ORGUES CABINET ET HARMONIUMS

Des fabricants les plus en renom.

En outre de ce qui précède, je garde toujours à mon établissement, une variété considérable de Pianos neufs et de seconde main, des meilleurs manufacturiers, que j'offre aux acheteurs aux conditions les plus avantageuses. Ces instruments varient en prix de cinquante piastres et au dessus.

Les rapports intimes et continue que j'ai toujours eu avec ces manufacturiers me permettent d'offrir les instruments ci-dessus, à un taux plus bas, si l'on considère leur supériorité, qu'aucune autre maison à Québec.

J'assure pleine et entière satisfaction aux acheteurs, et si on leur découvre quelques défauts, je serai prêt à donner un autre instrument en échange, et ce à mes propres frais.

A l'effet de donner l'avantage à chacun de pouvoir acheter, je disposerai de mes instruments sur le

SYSTÈME DE VERSEMENTS.

Ainsi, si vous désirez faire l'acquisition d'un Piano d'une valeur de \$350, avec entente d'en faire le paiement dans un délai de deux ans ou plus, en payant douze piastres et cinquante cents par mois, cet instrument deviendra votre propriété pleine et entière.

Dépôt des Instruments de Musique et Musique en Feuilles de toutes espèces, provenant des marchés Anglais, Français et Américains

Québec, 12 juillet 1878.

VOTRE ATTENTION !

Nous aimons à informer les Marchands des Villes et des Campagnes que nous tenons toujours en mains un assortiment complet de FAIENNES et de VERREBIES.

Nous avertissons également ceux qui tiennent des Maisons de Pension, à la campagne et ailleurs, que nous pouvons leur vendre, à des prix qui défient toute compétition, tout ce qu'il leur faut, en VAISSELLE et en COUPELLERIE D'ARGENT pour monter des établissements de 1ère classe.

RENAUD & CIE.,

24, rue St. Paul.

Québec, 6 juin 1878.

Compagnie Navigation

DU
RICHELIEU ET ONTARIO

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

Québec, Montréal, Kingston, Toronto,
Hamilton et tous les autres

Ports intermédiaires.

Cette magnifique ligne de steamers se compose de steamers de première classe à roues latérales

ENTRE

QUÉBEC ET MONTRÉAL

QUÉBEC - en fer - Capt. Labelle

MONTREAL - en fer - " Nelson.

L'un d'eux laisse le Quai Napoléon tous les soirs (excepté le dimanche) à 5 heures en arrêtant aux ports intermédiaires et arrive à Montréal de bonne heure le lendemain matin.

Ce qui établit une ligne de communication direct avec les steamers de la Compagnie pour les endroits sus-mentionnés, et avec les différents chemins de fer du Nord, du Sud et de l'Ouest.

Les steamers traversent tous les rapides du St. Laurent et les magnifiques paysages du Lac des Mille Isles le jour.

Bureaux des Billets et cabines retenues au bureau de G. LEVEY, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau, Quai Napoléon.

A. DESFORGES,
Agent.

Québec, 17 mai 1878.

Annonces Nouvelles.

Quelque chose de nouveau—V. Bélanger & Cie.

Encan de Meubles, Pianos, Voitures, etc.—Oct. Lemieux & Cie.

Tailleurs et Drapiers—Glover, Fry & Cie.

Grande réduction—F. X. Lepage.

QUEBEC,

MERCREDI, 16 OCTOBRE 1878

PORTRAITS DU JOUR.

La Gazette de Sorel, par la plume si habile de M. Barthe, porte un jugement fort impartial et judicieux sur le premier ministre qui revient et sur le premier ministre qui s'en va, et donne, en passant, un coup de pinceau à M. Brown. Ces trois croquis sont à lire; le croquis de Sir John est même un véritable portrait.

Voici d'abord le portrait de Sir John :

" Sir John A. McDonald est un tacticien de premier ordre. Déchu en 1873, il parut très-abattu, mais cette nature élastique eut bien vite repris le dessus. Longtemps au pouvoir, Sir John en connaît toutes les roueries. S'il a été peu scrupuleux dans la manipulation des hommes et des choses, c'était par ambition et par amour du pouvoir et non par vénalité pour lui-même, car, personnellement, nul n'est plus désintéressé. Il spéculait lestement sur la vénalité d'autrui, mais c'est pour rester au timon. Il possède au suprême degré le génie de l'intrigue et, personnellement, nul n'est plus estimé et plus estimable à cause de son affabilité. Cela rend la plupart de ses démarches effectives. C'est un homme politique dans toute la signification du mot."

Après avoir ainsi posé Sir John en pleine lumière, le peintre tire de l'ombre son véritable rival, M. Brown, en écartant M. McKenzie; il montre le duel engagé entre ces deux hommes, Sir John et M. Brown; comment après avoir longtemps lutté victorieusement avec le lion, Sir John finit un jour par le faire entrer en cage, et ce qui s'ensuivit :

" Le rival de Sir John a toujours été, non M. McKenzie, mais M. Brown. Ce dernier l'écrasait au moyen de son journal le Globe, car la presse est une puissance, mais homme pour homme, M. Brown n'était pas de taille à lutter avec Sir John. Un jour, ce dernier poussa la hardiesse jusqu'au point de s'associer M. Brown et d'en faire le président de son conseil ! Un autre jour, après s'être joué de M. Brown, comme le chat de la souris, Sir John ne se donna pas le plaisir de le croquer; mais il le laissa aller.....

" M. Brown, sorti des griffes du fin matois, vit alors plus clairement que jamais à qui il avait affaire. Il opposa M. MacKenzie à Sir John."

Cela amène tout naturellement le portrait de M. McKenzie, que voici :

" M. Mackenzie, travailleur infatigable, énergique, ardent malgré sa froideur apparente, renseigné sur tout comme l'est un *self made man* et tenace comme un écosseais pur sang, était bien l'homme qui pouvait le mieux réduire Sir John à quia. Mais il manquait à M. Mackenzie une chose essentielle, possédée par Sir John au plus haut degré : le tact politique."

" M. Mackenzie voulait conduire seul la barque gouvernementale. On aurait dit que c'était sa propriété privée. Il s'est épuisé à la tâche. Il fallait voir comme Sir John s'en réjouissait et les embêtements qu'il lui tendait ! Le fait est que Sir John, chef de l'opposition, était le maître de la situation politique en face de M. Mackenzie, premier ministre du Canada, mais absorbé par les détails et voulant tout contrôler dans les départements."

" Un jour, M. Mackenzie décide de faire les élections sous quatre ou cinq semaines. Personne ne s'y attendait, et l'organisation des réformistes était à faire. Dans son propre comté, M. Mackenzie faillit se faire battre. Cela donne le mot de la situation. Depuis longtemps Sir John avait tout prévu. Pendant que M. Mackenzie se faisait des adversaires et même des ennemis par sa trop grande roideur, Sir John réussissait à unir les orangistes et les irlandais catholiques et à les amener à voter pour son parti."

" Ce fait seul peint l'homme politique....."

M. Barthe reprend alors le portrait

de Sir John, le remet sur le chevalet et l'achève en quelques coups de pinceau :

" On a dit que M. Mackenzie était le type du tyran libéral, si tant est que ces deux mots peuvent s'harmoniser, pendant que Sir John est le type du courtisan de toutes les influences qui peuvent faire arriver et maintenir un parti au pouvoir."

" Sir John ne croit pas le moins du monde que son système de protection est praticable. On en trouve la preuve dans les diverses motions qu'il a faites en Chambre, quand on se donne la peine d'en scruter attentivement le langage. Sir John partage les saines idées exprimées par M. Cartier sur cette question de protection, mais il lui fallait un levier et il s'est servi du mot *protection*, espérant, ce qui est arrivé, que le peuple affamé ne réfléchirait pas, qu'entre le mot et la chose, il y a des abîmes ! Mais le mot était bon pour reprendre le pouvoir; cela suffisait !

" Pour tout observateur, il est clair que Sir John n'a cherché depuis cinq ans que sa réhabilitation de l'affaire du Pacifique. Il a réussi. Peu lui importe le reste ! Il a obtenu du peuple le pardon d'une grande faute. A ce point de vue, un homme politique de sa valeur avait bien le droit de demander ce verdict au peuple !

" Il gardera le pouvoir pendant un temps, mais il ne risquera pas une rechute. Un bon jour, il se retirera, sous un prétexte ou sous un autre, mais de manière toujours à flouer ses adversaires. Tel est Sir John McDonald ! Son génie est indéniable. L'histoire, faisant la part des circonstances, l'appréciera à sa juste valeur. Telle est aussi, mise à nu, la valeur du mot *protection*, lancé par Sir John."

" *I have caught them at last*, a du dire Sir John à ses intimes, à la nouvelle du succès remporté le 17 septembre.....

" Le plus extraordinaire, c'est de voir que tout un peuple se soit ainsi laissé berné par un seul homme !

Voilà bien expliqué, en quelques traits, tout ce que nous avons vu et tout ce que nous voyons. A l'aide de ces trois portraits, on connaît, non-seulement Sir John, M. Brown et M. McKenzie, mais on comprend l'histoire de ces cinq ou six dernières années. Ce qui est arrivé devait arriver, et Sir John ayant joué M. Brown, devait finir par avoir raison de son substitut, M. McKenzie. Si le maître avait été roulé, comment le disciple pouvait-il être plus chanceux ? Il a eu le même sort. Mis au pouvoir par M. Huntington, le seul ennemi vraiment redoutable que Sir John ait jamais rencontré sur sa route, le seul qui, à l'aide d'un piège renouvelé des Grecs, l'ait fait rouler dans la poussière, M. McKenzie ne pouvait rester aux affaires qu'en s'effaçant à demi; il y serait resté, si M. Brown faisant passer au second plan son compare, avait remis, après la victoire, le commandement à M. Blake.

M. Blake seul était de force à achever Sir John, brisé par sa chute, non pas qu'il ait la souplesse, l'élasticité, l'adresse du chef conservateur; mais il a la force, il a la grandeur. C'est lui que tous, amis et ennemis, avaient salué comme l'homme dirigeant, et que Sir John lui-même avait désigné à ce rôle le jour, où le voyant entrer pour la première fois en Chambre, il s'était penché à l'oreille de son voisin et lui avait dit : Voilà mon successeur qui entre ! M. Blake aurait combattu Sir John de la seule façon qu'il pouvait être combattu victorieusement; il aurait opposé les principes vraiment libéraux aux manœuvres adroites, les idées franchement populaires aux intérêts légués. Le peuple se serait passionné pour le grand libéral, et l'habile prestidigitateur aurait vu sa magie dédaignée.

Mais remettre le blessé entre les mains inhabiles de M. McKenzie, c'était assurer sa guérison, si c'était un ennemi, sa perte, si c'était un ami. Cela n'a pas manqué : Sir John, étourdi par le coup, est promptement revenu à lui; et lorsqu'il a vu, penchés sur son chevet, non M. Blake, mais M. McKenzie et M. Brown, il a repris courage et espoir, et ses forces sont revenues à vue d'œil. On a crié au miracle. Il n'y avait pas de miracle; il n'y avait que M. McKenzie

se perdant lui-même comme s'était perdu M. Brown. Sir John est bien fin, d'accord, mais il le serait moins, que le résultat n'aurait pas été différent.

Alors, jugeant d'un coup d'œil, que son œuvre ne durerait pas et que le parti qu'il avait précipité d'une si grande hauteur, remonterait la côte jusqu'au haut, M. Huntington, en philosophe qu'il est, a allumé son cigare et caché son fin sourire sous un nuage de nonchalance; et il a regardé s'en aller en cinq ans l'édifice merveilleux qu'il avait évoqué en risquant son repos et sa réputation. Il voyait clairement qu'il s'était trompé en jouant une si grosse partie pour des maladroits, et que ceux qu'il avait tirés de l'opposition allaient y rentrer, puisqu'ils attribuaient leur fortune autant au mérite de leurs sermons sur les *jobs* qu'à la vertu de sa baguette magique. Impossible pour lui de se faire illusion : ce n'était pas l'homme pour qui il avait fait la partie qui était en état de l'apprécier, mais celui contre qui il l'avait jouée ! C'était pour Sir John, le fin connaisseur, escamoteur lui-même, qu'il aurait dû jouer. Par une raillerie du sort, ils étaient faits pour se comprendre, et ils sont ennemis irréconciliables !

LES PORTEFEUILLES.

Sans essayer d'intervenir dans les affaires de la famille conservatrice, nous croyons utile de faire remarquer que, dans la distribution des portefeuilles faite par les journaux, la part de notre province est assez mince. On nous y assigne, en général, les ministères les moins importants. Lorsque nous étions aux affaires, les journaux conservateurs trouvaient que c'était peu que d'avoir la Justice, quoique ce ministère soit en réalité le premier au point de vue du prestige. Il n'est donc pas possible que leurs amis se contentent de ce qui resterait à notre province, après que la Justice serait passée à Sir John ou à M. McDonald (de Pictou). Mais en politique, il est toujours bon de prendre ses précautions, et nous les engageons fort à intervenir en temps opportun.

Le ministère de l'Agriculture serait probablement celui qui conviendrait le mieux à M. Masson, et le Revenu Intérieur pourrait être donné au ministre anglais bas-canadien. Si M. Langevin doit être ministre, personne dans les autres provinces ne peut lui disputer les Travaux Publics au point de vue de la compétence. M. Caron ferait un brillant ministre de la Milice. Si M. Masson ne prenait pas l'Agriculture, M. Baby y serait fort à sa place.

Mais nous ne voulons pas insister sur ces arrangements intérieurs : notre seul but étant d'attirer l'attention des conservateurs sur la nécessité d'assurer à notre province des ministères importants.

LETTRE DE MONTREAL.

15 octobre.

Le parti conservateur, grâce à son admirable discipline, peut traverser une crise comme celle inhérente à la formation d'un ministère, sans rompre ses rangs ou laisser percer au dehors ses causes de mécontentement. On lit bien dans la physionomie de quelques-uns de ses membres un trait de dissatisfaction ou de désappointement pour le moins, signe sensible d'un refus ou d'un ajournement aux faveurs demandées, mais on ne rencontre nulle part le découragement ou le mépris du chef.

Sir John est de retour depuis hier. Il est descendu au Windsor, accompagné de son vendredi Tupper, et hier soir un caucus important a eu lieu. MM. Tilley, James MacDonald, MacKenzie, Bowell, Ogilvie, Robertson, Peter Mitchell, Donville étaient réunis aux salons de Sir John. Dans le cours de la soirée, MM. Stephen et Angus, le premier, président, le second caissier en chef, de la banque de Montréal, sont venus se joindre à la réunion. On y a discuté longuement la question du tarif et la politique financière en général du nouveau cabinet. M. Tilley, le ministre désigné aux finances, s'est intéressé

très vivement aux remarques faites par MM. Stephen et Angus, qui non-seulement sont de grands banquiers, mais encore de forts actionnaires dans plusieurs fabriques importantes du pays.

Sir John est rajeuni de vingt ans, il marche d'un pas lesté, et un sourire de satisfaction plane sur sa figure. Il considère le succès qui lui arrive, non-seulement comme une victoire éclatante de parti, mais comme une réhabilitation personnelle. En effet, quoique membre du Conseil Privé d'Angleterre depuis six ans, Sir John n'est jamais allé prêter le serment d'usage—préférant attendre que le moment, ce grand maître, ait justifié sa phrase aujourd'hui célèbre : "*These hands are clean.*"

L'hon. J. A. Chapleau, qui a toujours été particulièrement sympathique à Sir John, aurait certainement été choisi par ce dernier pour faire partie de son cabinet, sans l'embarras qu'éprouve son parti à le remplacer dans l'Assemblée de Québec. Sir John a suggéré lui-même l'opportunité de donner à M. Chapleau un siège dans son administration; grand admirateur de son talent, il aimerait à le lui voir exercer dans la grande enceinte d'Ottawa. Le choix de M. Chapleau n'est certainement pas abandonné et la combinaison la plus probable sera MM. Masson, Langevin, Chapleau et Pope pour la province de Québec. Admettant même le cas où, pour le moment, M. Chapleau serait évincé, il est destiné à remplacer M. Masson que le soin de sa santé engagera probablement à renoncer avant longtemps aux travaux ministériels. Un ami intime de M. Masson disait même hier que ce dernier n'acceptait la position de ministre que pour donner à son parti l'appui de son nom, mais qu'il résignerait très sûrement dans les trois mois qui suivraient son entrée au ministère.

Une souscription s'organise en ce moment dans le District de Montréal, sous la présidence de l'hon. J. L. Beaudry, pour offrir un cadeau de \$20,000 à la *Miséricorde*, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de fondation. La liste est déjà couverte de noms marquants du parti conservateur et la somme souscrite représente un fort beau montant.

La marche triomphale du député Girouard à travers le Comté Jacques-Cartier, s'est terminée par un grand banquet à sa résidence de campagne à Lachine.

Le navire qui porte M. Masson est signalé à Sandy Hook et entrera ce soir dans la rade de New-York. Jeudi, M. Masson arrivera à Montréal, pour prêter serment, conférer avec Sir John A. et se rendre en triomphe à Terrebonne où l'attend une ovation.

Je vous parlerai dans ma prochaine du partage des dépouilles.

X

INFORMATIONS

—Son Excellence le Gouverneur-Général tiendra un lever d'adieu vendredi après-midi, à trois heures, dans la salle du Conseil Législatif. Il y aura des places pour les dames.

A une heure, il recevra une adresse de la part de la Société St. Patrice.

A deux heures, il sera au couvent des Ursulines, et dans la soirée posera la pierre angulaire de la porte Kent.

Le Maire doit prier Son Excellence d'indiquer l'heure à laquelle il lui conviendrait de poser la première pierre de la nouvelle plateforme, vendredi. La cérémonie aura lieu en grande pompe et le conseiller Russell a fait fabriquer pour l'occasion une truelle en argent massif avec manche en perle. Elle sort des ateliers de M. Cyrille Duquet, et porte l'inscription suivante : "Présentée à Son Excellence le Comte de Dufferin, Gouverneur-Général du Canada, par le Maire et la Corporation de la cité de Québec, à l'occasion de la pose par Son Excellence de la première pierre de la terrasse Dufferin."

"CHARLES BAILLAIRGÉ,
Chevalier, Ingénieur de la cité.
Québec, 18 octobre 1878."

Lord Dufferin s'embarquera samedi matin à bord du *Sirius*. Un salut de dix-neuf coups de canon sera tiré du vaisseau, ainsi que de la citadelle. La garde d'honneur, de la citadelle au quai, sera composée de toutes les troupes en ville.

Le *Sirius*, escorté de l'*Argus*, du *Polytechnique* et du *St. Lawrence*, conduira Lord Dufferin à vingt milles de Québec, vis-à-vis St. Jean de l'Île. C'est là qu'aura lieu l'embarquement de Son Excellence à bord du steamer qui doit le conduire en Angleterre, le *Polytechnique*. Un nouveau salut de dix-neuf coups de canon sera alors tiré des frégates.

—On mande par le câble qu'un banquet sera donné à Lord Dufferin à son arrivée à Belfast, Irlande.

—Le Globe dit que l'association ma-

nufacturière d'Ontario, a nommé dix-neuf comités pour étudier les modifications à faire au tarif.

—M. Edouard Richard, ex-député de Mégantic, a été nommé shérif au Nord-Ouest, à la place de M. St. John, qui a résigné.

—Un nouveau congé d'absence de six mois a été accordé au juge-en-chef Richards. En son absence, la Cour Suprême est présidée par le juge Fournier.

—M. Blake est en ce moment à Paris, de retour de la Suisse dont le séjour lui a été très-favorable.

—Le Marquis de Lorne se propose de rester longtemps au Canada, car il met en vente son château et domaine de Dornden, au prix de £30,000 stg.

—Il est probable que Sir John résignera le siège de Marquette en faveur de M. Ryan qui a retiré sa candidature pour la sienne, et qu'il siégera pour Victoria, Colombie, où il a été mis en nomination.

—Notre population apprendra avec plaisir que le commandant de la station navale de Terrebonne, le Capitaine Galiber, vient d'être promu contre-amiral.

—La Banque de Montréal vient de réduire son dividende à cinq pour cent; cela a causé une baisse générale des actions à Montréal. Les parts de la Banque de Montréal même sont tombées de douze pour cent, suivies de la déroute par les actions de la Compagnie du Gaz qui ont baissé de neuf d'abord, puis de treize.

—Le procès des orangistes commence aujourd'hui en Cour Criminelle à Montréal. La poursuite a accepté un jury protestant.

—Le *Nouveau-Monde* et la *Miséricorde* se déclarent en faveur de l'entrée de M. Langevin dans le cabinet.

—Le *Globe* se plaint que Sir John met trop de temps à former son administration.

—La nomination a eu lieu jeudi au bassin de Gaspé. Deux candidats ont été mis en nomination : le Dr. Fortin et M. LeBouthillier.

—A Huron-Centre, la lutte se fait entre l'hon. M. Cartwright et M. Platt, le candidat conservateur battu aux dernières élections générales.

—Le Conseil-de-Ville s'est occupé hier soir de la question de la prolongation de la Plateforme. Le comité des finances a fait un rapport concluant à l'acceptation de la soumission de M. Henry Hatch au prix de \$19,160, et proposant que les travaux commencent de suite.

Cette motion a été combattue par M. Rhéaume et autres qui ont dit que la Corporation n'avait pas le droit d'accorder le contrat, avant d'avoir négocié les déductions émises à cet effet. Elle a été adoptée par 16 voix contre 4, la minorité se composant de MM. Hearn, Guay, Roy et Rhéaume.

Un amendement de M. Hearn proposant de soumettre la question aux contribuables a été rejeté, cinq membres seulement l'appuyant, MM. Hearn, Guay, Bouchard, Roy et Rhéaume. Un autre amendement de M. Hearn substituant MM. Leonard et Maguire comme contracteurs à M. Hatch, a été repoussé. Voici la division :

* Pour l'amendement—MM. McLaughlin, Hearn, Guay, Bouchard, Roy, Convey, Delaney, Brousseau et Henchey.—Total, 9.

Contre l'amendement.—MM. Turner, Brochu, Hatch, Rinfret, Langevin, Bourget, Russell, Vallerand, McWilliam et Johnston.—Total, 10.

Finalement, le rapport a été adopté.

TELEGRAPHIE GENERALE

Londres, 15 octobre. — Le *Times* explique que si la banque d'Angleterre a élevé son escompte à six pour cent, c'est que le refus des autres banques de donner à leurs pratiques l'accommodation ordinaire, la force d'en agir ainsi, à cause de l'excès de la demande de crédit.

Une véritable panique financière existe dans le haut commerce de quincaillerie à Glasgow.

La Banque de Glasgow fait un appel de £100 sur chaque action de £500. Cela retombe sur les classes moyennes, les spéculateurs ayant vendu leurs parts.

Les Américains ont obtenu 750 récompenses à l'Exposition de Paris.

Un neveu de Bismark vient de se suicider à Venise pour se dérober à des douleurs physiques atroces.

La Porte a donné avis à la presse de ne plus dire de mal des russes avec qui elle est maintenant en bons termes.

Gambetta dit qu'il n'y aura pas de changement dans le ministère en France à cette session.

Le meurtre d'un officier espagnol au Maroc a créé une agitation telle en

Espagne que l'on craint que cela ne soit le prétexte d'une guerre dont le but véritable serait de combattre l'influence anglaise de ce côté.

L'ambassadeur turc en présentant les lettres qui l'accréditent à Vienne, a déclaré au comte Andrassy que la Porte serait obligée de s'opposer par les armes à l'entrée des Autrichiens à Novi-Bazar. Il y a à Novi-Bazar pour appuyer cette protestation, 150,000 tures commandés par Osman Pacha.

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

On lit dans un des derniers numéros de l'Education, journal des écoles primaires publié à Paris :

« Les dessins exposés dans la section du Canada, appartiennent presque tous à la Province de Québec. On doit constater ici plutôt de louables efforts qu'un résultat déjà obtenu. La direction de l'enseignement n'est pas encore bien accusée, si ce n'est dans les écoles de St. Roch et de Saint-Jean à Québec, dans l'Académie commerciale de la même ville, et dans l'école des Trois-Rivières où la méthode de dessin linéaire du frère Victoris est suivie avec succès. Le même cours paraît aussi avoir été introduit depuis peu au Séminaire de St. Charles Borromée ; mais les travaux envoyés par cette maison ne sont pas généralement aussi soignés. Dans toutes ces écoles, les dessins d'ornement sont copiés d'après des modèles estampés d'un choix satisfaisant.

« L'École Polytechnique et l'Académie Commerciale de Montréal, les écoles du soir établies par le comité des Arts et Manufactures, méritent une mention particulière pour le nombre et, jusqu'à un certain point, pour la qualité des objets exposés. Il se manifeste dans ces écoles une certaine tendance à dessiner d'après le plâtre et d'après nature. Remarquons toutefois que certains modèles ne sont pas heureusement choisis. L'exécution des dessins laisse aussi quelquefois à désirer. »

A TRAVERS LA VILLE.

PIERRE ANGULAIRE. — Voici ce qui sera déposé dans la pierre angulaire de la terrasse Dufferin : Les différentes pièces de monnaie de la province, les journaux du jour et une copie du *Directory*.

SERVICE ANNIVERSAIRE. — On a chanté ce matin, pour la huitième fois, un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Mgr. Baillargeon. Sa Grâce Mgr. l'Archevêque officiait, assisté de l'abbé Têtu comme diacre et de l'abbé Marois sous-diacre. On sait qu'après la mort d'un évêque, on lui chante tous les ans un service anniversaire jusqu'à la mort de son successeur.

LES POMPIERS A L'ÉPREUVE. — Vers quatre heures hier après-midi, le chef de la brigade du feu sonna l'alarme à la boîte 4, appelant la brigade sur la terrasse Durham, où était rendu M. Johnson, de l'assurance Royale, d'Angleterre, qui est en visite en cette ville. M. Johnson s'est montré très-satisfait de l'efficacité de notre système contre le feu et en a félicité M. Dorval, le chef. L'eau est arrivée 6 1/2 minutes après l'alarme.

SOCIÉTÉ CASUALT. — A une assemblée des membres de cette société tenue le 14 du présent mois au pensionnat de l'Université-Laval, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour le terme courant :

Président, J. Evariste Prince ; Vice-Président, Eugène Bédard ; Secrétaire, P. Gauvreau ; Assistant-Secrétaire, A. Ph. E. Panet ; Comité de Régie, F.-X. Gosselin, étudiant en droit, et F.-X. Gosselin, étudiant en médecine.

P. A. GAUVREAU, S. S. C.

UNION COMMERCIALE. — Assemblée générale de cette société ce soir à 8 1/2 hrs. à la salle du Patronage. Les membres sont priés de s'y rendre pour affaires importantes.

ÉCHAPPÉ. — Il y a une quinzaine de jours à peu près, un jeune garçon de 16 ans du nom de Caron, détenu à l'École de Réforme, s'est échappé. On croit qu'il est allé dans la direction du bas du fleuve. Ses parents demeurent à Montréal.

REGRETTABLE. — Un vieillard du nom de Delphin Prévost, demeurant à St. Isidore, cause beaucoup de trouble à la police qui serait heureuse de voir ses parents s'occuper un peu plus de lui. Ce pauvre homme qui a perdu la raison, se jette à chaque instant sous les pieds des chevaux, sous les roues des voitures, gêne la circulation, et la police est obligée d'en avoir soin comme d'un enfant.

Il est réellement regrettable de voir un homme aussi respectable passer la moitié de ses journées dans la station de

police, et être à la charge de la cité qui est obligée de le nourrir.

ARRÊTÉS. — Le détective Beaulieu a arrêté cette nuit deux individus nommés Louis Hamel et Alfred Morissette, sous soupçon d'être ceux qui ont assailli le nommé Trudel il y a quelques jours à St. Sauveur, sur qui ils ont aussi tiré plusieurs coups de feu. Ils étaient quatre de leur bande et la police espère mettre la main sur les deux autres bientôt.

ACCIDENT. — Lundi, M. Olivier Vachon, sa femme, Israël Moisan et son petit-fils âgé de quatre ans, faisaient partie d'une noce qui avait lieu au Palais ce jour-là. Vers quatre heures, les quatre personnes que nous venons de mentionner, allèrent sur le quai du Gaz voir manoeuvrer la machine à creuser la rivière. Vivement intéressées par ce travail, elles approchèrent d'avantage afin de mieux voir, quand les madriers en bascule culbutèrent, les précipitant, sauf la femme, en bas du quai, une hauteur de vingt-huit pieds. Personne ne se fit de mal dans la chute, mais un des madriers est tombée sur eux, et a cassé le bras et démis l'épaule de Vachon, et presque rompu l'épine dorsale de l'enfant. On a transporté Vachon à l'Hôpital-Général où il recevra les soins nécessaires à son retablissement.

ENCAN. — Demain jeudi à 2 heures P. M., à la salle d'encan de MM. O. Lemieux & Cie., rue et faubourg St. Jean, il y aura encan de meubles, pianos, voitures etc. Le tout vendu sans réserve. — Voir l'annonce.

SERVICE EN FER ÉMAILLÉ. — Nous invitons nos lecteurs à jeter un coup d'oeil dans les vitrines de MM. Bélanger & Cie., et entrer s'informer du prix des nouveaux services en fer émaillé, montés en argent qu'il vient de recevoir. C'est la première importation qui ait été faite en Canada de ces théières, cafetières etc., etc., et outre qu'elles sont très jolies, elles sont encore recommandées pour leur grande durée et la commodité de leur usage.

PETITES NOUVELLES. — On dit que plusieurs marchands ont manifesté l'intention de fermer leurs magasins afin de permettre à leurs employés d'assister au départ de Son Excellence Lord Dufferin samedi matin.

— On se plaint fortement du tapage causé par certains habitués d'une buvette de la rue Desfossés, à St. Roch. On danse souvent, paraît-il, et entre la valse et le lancier on se donne des coups de poing, ce qui ennuie beaucoup le voisinage, gens respectables qui n'éprouvent aucun intérêt à ces fêtes bruyantes.

— Un cheval de charretier est passé à travers le pavé du marché Finlay et a failli se casser les pattes, hier. Sur quoi marchons-nous ?

— Le Capt. Jos. Thibault, de l'Islet, a recueilli dans ses champs ces jours derniers, des fraises et des framboises en assez grande quantité. C'est la deuxième récolte de l'année.

— Le Rév. M. Colfer, vient d'être nommé vicaire à l'Ancienne Lorette, et est entré dans ses nouvelles fonctions.

— Mary Ann Finn, vieille fille âgée de 71 ans, est morte subitement à l'asile des aliénés, lundi dernier, d'une congestion des poumons. Elle avait été admise à l'asile en 1873 en sortant de la prison de Montréal.

— Le *St. Lawrence Hall*, à Montréal, est définitivement fermé depuis hier par ordre des créanciers qui ne veulent pas continuer à le maintenir.

— Les travaux de la terrasse Dufferin devront être terminés le 1er juin prochain, d'après les termes du contrat.

VOLEUR ÉMÉRITE. — Il ne s'agit pas aujourd'hui d'un simple pickpocket, du prosaïque coupe-bourse, qui fait sauter la montre ou le porte-monnaie d'autrui en s'esquivant le plus lestement possible ; allons donc, c'est ce qu'il y a de plus vulgaire dans la profession.

Le pickpocketisme n'a pas plus dit son dernier mot que l'électricité qui aujourd'hui se met à toutes les sauces, et est loin d'avoir vu son dernier assaisonnement.

Le 12e jour d'octobre 1878, c'était samedi dernier, dans la soirée, disons sans crainte de nous tromper, sur les neuf heures, on était occupé à servir chez M. W. Brunet, pharmacien, rue St. Joseph, St. Roch, les pratiques de ce jour-là. Les pratiques d'une pharmacie, le samedi, et le samedi soir, on sait ce que cela veut dire ; les autres jours de la semaine, on remplit les ordonnances du médecin en train d'achever un malade, besogne dont le pharmacien se trouve inconscient, l'innocent complice.

Mais le samedi, faut voir la dépense qui se fait de bergamotte, de patchouli, d'essence de rose, d'huile de castor embaumée, et qui prend une fois par semaine le doux nom de *palma-christi*. C'est que le lendemain c'est dimanche toute la journée et qu'il faut, pour charmer la belle ou séduire le galant, met-

tre en fuite les odeurs de l'atelier, les miasmes de la *factorie*, qui sont toujours de trop lorsque chez soi il y en a déjà de reste à combattre.

Parmi les pratiques à la bergamotte et à l'huile de *Palma Christi*, se trouva un *quidam* qui avait l'air d'être fort préoccupé des fioles d'essence de rose, des parfumeries de Lubin, Rimmel ; depuis quelque temps, il lorgnait des fioles du *Jockey Club*, ce n'était pas un dégoûté comme on le voit. Le propriétaire de la pharmacie avait quelques regards d'intérêt pour cette pratique qu'il n'avait pas encore trouvé le moyen de servir.

Au moment où M. Brunet s'apprêtait à lui demander ce qu'il pouvait faire pour lui être agréable, le personnage glissant le long du comptoir, s'évanouit comme un météore lumineux dans l'espace.

Le moment le plus drôle arrive. Attendez, ne riez pas maintenant, ce serait prématuré.

M. Brunet s'aperçut qu'il lui manquait une fiole de prix, mais comme il y avait quelques minutes que l'individu avait passé la porte, il ne songea pas à lui faire donner la chasse, et entra la fiole au compte des "profits et pertes."

Le *quidam*, une fois sur le trottoir, se mit à palper la fiole et à l'examiner à un reverber. Il eut tout à coup un geste d'étonnement et de dépit à la fois.

— Volé, se dit-il en se lançant un juron à la tête, je suis volé.

En effet, au lieu de déménager avec une bouteille d'eau de Cologne, il avait bel et bien en mains une fiole de pilules de camphre.

— Qu'en ferai-je ? s'écria-t-il ahuri, et en se passant la main sur le ventre. Il venait à peine de prendre les pilules, qu'il se sentait des douleurs abdominales et des révolutions intestinales. C'était plus le dépit que les pilules qui en étaient la cause.

Il allait se résigner à son sort de voleur volé, lorsqu'il se ravisa. Il entra dans la pharmacie de M. Brunet.

— Tenez, dit-il, en s'adressant à celui-ci, voici une bouteille que votre commis m'a donnée par erreur pour de l'Eau de Cologne, et je viens la changer.

— Vous n'êtes qu'un voleur, s'écria tout aussitôt M. Brunet, vous venez de me la voler, vous..... arrêtez un peu.....

Mais, peste du coquin, il n'avait pas jugé à propos d'arrêter même un peu, et en voyant que l'affaire allait se gâter pour tout de bon, il sortit par où il était entré.

M. Brunet nous dit qu'il ne l'a pas revu, et qu'il ne compte pas de sitôt sur sa visite.

COUR DU RECORDER. — Michael McCarthy, engorgements des conduits pilières, 1 mois.

Godias Beaubien, devient somnambule quant il boit, se promène la nuit et tombe dans les bras d'un agent de police qui le conduit au poste, \$2 ou 15 jours.

Mme. Baker, pour vente de boisson le dimanche, cause prise en délibéré.

DIVERS. — Il y a eu une tempête de neige dimanche au Nouveau-Brunswick. Gare à nous.

— Grand émoi a été causé à St. Jean de Dorchester par la disparition subite de cinq enfants, âgés de 10 à 14 ans, appartenant à quelques-unes des plus respectables familles de la ville. On les croit partis pour Lowell où un jeune ami en correspondance avec l'un d'eux, leur promettait des congés perpétuels et des tartes aux confitures durant toute la vie.

Québec, 16 octobre 1878.

Montant perçu aux Douanes, le 15 du courant, dans le Port de Québec, \$1,930.57.

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 10 hrs., 16 octobre 1878
Or, 1/2 ; Echange Sterling, 79 ; Greenbacks, 14.

E. C. BARROW, Courtier.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL.

14 octobre 1878.

FLEUR. — Supérieure Extra 4.35 à 4.40 ; Extra 4.20 à 4.25 ; Fancy 4.05 à 4.10 ; Extra du Printemps 4.00 à 4.05 ; Siperline 3.80 à 3.85 ; Forte de Boulangers 4.20 à 4.50 ; Fine 3.10 à 3.20.

RECTIFÉS. — Blé, 16,647 mts ; Barley, 800 mts ; Fleur, 3,670 qts ; Alcalis, 14 qts ; Beurre, 840 timettes ; Fromage, 109 moides.

Marriage.

Ce matin, à l'Église de St. Roch de Québec, Hubert Carrier, écuier, pharmacien, conduisait à l'autel Mademoiselle Adèle Legendre. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Messire Gosselin curé du même lieu.

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Décès.

Hier, à l'âge de 16 ans, Mademoiselle Marie-Lodivie Mathieu, troisième fille de M. Olivier Mathieu, maître-maçon. Elle sera

inhumée vendredi, le 18 du courant, à neuf heures. Le convoi laissera la demeure de son père, No 115, rue St. Jean, Haute Ville, à 8 1/2 heures, pour se rendre à l'Église St. Jean et de là au cimetière Belmont. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 15 du courant, Madame Marie-Angèle Roi, épouse de feu Louis Cauchon, à l'âge de 77 ans. Son service et sa sépulture auront lieu vendredi, à 8 heures. Le convoi partira de la demeure de son fils, Joseph Cauchon, rue Hermine, St. Sauveur.

A Ste. Foye, le 13 du présent mois, après trois semaines de maladie et muni de tous les secours de la religion, s'est endormi dans le Seigneur, Sieur Jacques Légaré, cultivateur et ancien capitaine de milice, à l'âge de 82 ans et 10 mois.

Le *Canadien* est prié de reproduire.

Annonces Nouvelles.

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU.

Un assortiment complet de CAFÉ-TIÈRES, THEIÈRES, etc., etc., en Fer Émaillé montés en Argent.

Première importation de ce genre faite en Canada.

A vendre chez V. BELANGER & CIE.

P. S. — Une visite est respectueusement sollicitée.

Québec, 16 octobre 1878.

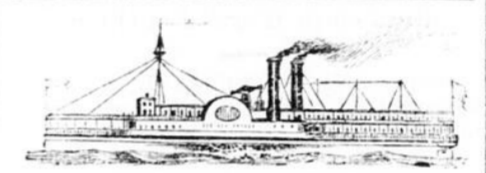
AVIS

Des soumissions cachetées pour la vente en bloc de certaines créances dues à la succession de feu Isaac Dessaint seront reçues à mon bureau jusqu'à midi, le trente octobre courant. Une liste des créances comportant les conditions de vente, sera déposée à Québec, chez Louis Bourget, Ecuier, et à Kamouraska, au bureau du soussigné.

Kamouraska, 14 octobre 1878.

P. LANGLAIS, Notaire.

Québec, 15 octobre 1878 - 2s2fs



A L'OCCASION

DU DÉPART DE SON EXCELLENCE LORD DUFFERIN

LE VAPEUR **ST LAWRENCE**

CAPT. M. LECOURES,

Accompagnera le steamer à bord duquel partira Son Excellence, jusqu'à plusieurs milles en bas du fleuve, afin de fournir l'occasion aux nombreux amis de Son Excellence de lui dire un dernier adieu.

Le "St. Lawrence" laissera le Quai St. André, en même temps que le *Tender* du steamer.

Il y aura un Corps de Musique à bord. Billets, 50 cents. Il faudra acheter les billets avant d'entrer à bord du vapeur.

A. GABOURY, Secrétaire.

Québec, 11 octobre 1878.

HUITRES ! HUITRES !

200 Quarts Huitres Fraîches à vendre par DERY, ST. LAURENT & CIE., No. 41, rue St. Pierre, Basse-Ville.

Québec, 9 octobre 1878.

Huile Astrale de Pratt

POUR REMPLACER L'HUILE DE CHARBON.

Cette Huile ne fait pas explosion. Lumière préférable au gaz, et ne produisant aucune fumée ni odeur.

Elle ne calcine pas la mèche, conséquemment les verres n'ont besoin d'être nettoyés que très rarement.

Prononcée et recommandée comme la meilleure Huile Minérale du monde entier. RÉDUCTION. — En conséquence de l'immense quantité d'Huile Astrale que nous vendons, nous sommes en position de offrir à nos pratiques à une réduction considérable dans les prix.

En gros et en détail. FEVERLEY & CIE., Seuls Agents pour Québec.

Québec, 9 octobre 1878.

A LOUER.

D'ici au 1er Mai prochain, un Magasin avec ou sans logement, cave, etc., etc., No. 43, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec.

S'adresser à DERY, ST. LAURENT & CIE.

Québec, 3 octobre 1878.

LIGNE D'OMNIBUS.

A commencer JEUDI PROCHAIN, à 1 heure, il y aura une Ligne d'Omibus entre la Barrière de Ste. Foye et le Cimetière Belmont. Les omnibus voyageront d'heure en d'heure, jusqu'à 4 heures de l'après-midi, le Jeudi et le Dimanche.

Le prix, aller et retour, sera de 20 cents. Le service sera aussi régulier et ponctuel que possible.

JOSEPH DROLET, Propriétaire de la Ligne d'Omibus.

Québec, 2 octobre 1878 2s

ENCAN DE MEUBLES, PIANOS, VOITURES, ETC.,

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

JEUDI, le 17 OCTOBRE.

Piano carré de 7 octaves en ordre parfait, petit Harmonium, grand Miroir Glace Anglaise, Tapis Bruxelles, Sideboard, Sofa en Crin, Chaises en Crin, Canapé, Table Extensive, Couchettes doubles et simples, Couvertes, Lits de Plumes, Matelats en pur Crin, Ustensiles de Cuisine, etc., etc.

Nous avons reçu instruction des créanciers de vendre à l'Encan, JEUDI, le 17 OCTOBRE,

A notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean,

tous les Meubles et Effets d'une succession consistant en tous les effets ci-haut mentionnés.

— AUSSI —

Un bon Buggy, Harnais Léger, Harnais de Travail, etc., etc.

Le tout sera visible Mercredi, le 16, de 2 à 7 heures P. M.

Le tout vendu absolument sans réserve. Vente à DEUX heures précises.

OCT. LEMIEUX & CIE. ENCANEURS.

Québec, 14 octobre 1878.

PUBLICATION MUSICALE

Le soussigné prépare en ce moment une édition soignée de seize compositions vocales, avec accompagnement de piano, écrites par Son Excellence Monsieur le Comte de Premio-Real, Consul Général d'Espagne en Canada, sur des paroles anglaises, françaises et espagnoles :

1. Alone — Seul.
2. Love's anguish — Peines d'amour — Peines de amour.
3. Constancy — Constance — Constancia.
4. Va, chère, dors.
5. The strongest — Le plus fort — El más fuerte.
6. A dream — Un rêve — Sueños.
7. Disenchantment — Désillusion — Desengand.
8. The bright eyes — Tes beaux yeux — Tus lindos ojos.
9. The empire of beauty — L'empire de la beauté — Imperio de la Belleza.
10. Maravilla.
11. Espagne.
12. The oath — Serment — Juramentos.
13. Absence — Absence — Ausencias.
14. Believe me — Crois moi — Créeme.
15. Thy gifts — Tes dons — Tu prendras.
16. I will love thee always — Je t'aimerai toujours — Siempre to amore.

Le nombre d'exemplaires de ces compositions, qui ne seront offertes au public qu'en recueils, sera strictement limité au nombre de personnes qui se seront inscrites sur les listes de souscriptions déposées à

- Montréal..... A. J. Boucher
- "..... C. C. DeZouché
- "..... E. Lavigne.
- Ottawa..... Orme & Son.
- Chicago..... Ths. J. Finney.
- Nouvelle-Orléans... H. Werlein
- New-York..... S. T. Gordon & Son.
- Québec.....

A. L. VIGNE, Éditeur de Piano et Harmonium, Importateurs de Piano et Harmonium, 25, rue St. Jean. (Banque d'Épargnes.)

Québec, 14 octobre 1878.

AUX AFFLIGÉS !

PLUS DE RHUMATISMES !

Québec, 9 mai 1878.

Chère Madame Gaden, Je vous prie de vouloir bien, pour le repos de ceux qui sont affligés de rhumatismes, donner place dans votre journal à ces quelques lignes. Mon épouse était depuis six ans, affligée de rhumatismes et avait été soignée par les meilleurs médecins de Québec. Désespérant de guérir jamais, elle est allée s'adresser à vous et dans l'espace de deux mois, elle fit usage de ses pieds et de ses mains, ce qu'elle n'avait pu faire depuis 6 ans.

THOS. CARNAY. P. S. — Les personnes qui voudraient avoir des renseignements plus complets peuvent s'adresser à moi et demanderont le remède.

Préparé seulement par MME. GADEN, sage-femme diplômée, et en vente chez tous les pharmaciens suivants : J. E. Burke, Haute Ville, Mathie, coin des rues du Palais et St. Jean, et J. J. Veillon, rue St. Joseph, St. Roch. Prix, 50 cents la bouteille.

J. VERNIER, Seul agent, rue St. Jean. Québec, 12 octobre 1878.

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR.

Paul Lajeunesse

(Successeur de M. THEO. LECLERC)

No. 88, rue St. Paul, Basse-Ville.

Le soussigné annonce à ses amis et au public en général, qu'il a remplacé M. Théo. Leclerc, ferblantier, et qu'il est prêt à prendre toutes espèces de comman les qu'on voudra bien lui confier dans les ouvrages de Ferblanteries, Plombages et d'appareils à Gaz, qu'il exécutera avec promptitude et ponctualité à des prix qui défient toute compétition et à la satisfaction du public.

M. P. LAJEUNESSE, se chargera aussi de toutes espèces d'ouvrages de couvertures d'églises, maisons, etc., en Ferblanc, Tôle Galvanisée et Noire, etc.

PAUL LAJEUNESSE. Québec, 7 octobre 1878 - 15j

Le Véritable Magasin
AU BON MARCHÉ
EST AU
Coin des rues St. Jean et Collin,
HAUTE-VILLE.

Depuis longtemps à la Haute-Ville on ressentait le besoin d'un établissement pouvant produire un BON ARTICLE A BAS PRIX, maintenant cette lacune est remplie et si vous voulez vous en convaincre venez

AU BON MARCHÉ
et vous trouverez des MARCHANDISES DE GOUT ET D'ÉTÉ choisies avec le plus grand soin
AUX PLUS BAS PRIX du MARCHÉ
Voyez la liste des prix ci-dessous :

- Bon Drap Noir... \$0.50 et au dessus
- pour Manteaux 0.55
- Drap de Moscou... 1.25
- Pilot... 0.90
- Tweed tout laine... 0.50
- Flanelles blanches et de couleur... 0.15
- Laines à tricoter... 0.50 valant 0.60
- Couvre-cas de laine (une grande variété).
- Calçons et camisoles... 0.35 et au-dessus
- Chaussettes en laine... 0.15
- Winsey... 0.05
- Etoffe cordée pour robes... 0.15

— AUSSI —
Un assortiment complet de Fleurs, Plumes, Formes de Chapeaux, dans les derniers goûts. Enfin une foule d'autres articles trop long à énumérer, le tout vendu à des prix sans précédents.
N. GARNEAU.
Québec, 11 octobre 1878.

Tailleurs et Drapiers.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos nombreuses pratiques et le public en général, que nous avons reçu tous nos lainages et effets d'automne et d'hiver. Nous avons maintenant en mains un assortiment très complet de garnitures et de fournitures pour tailleurs. Ces effets ne peuvent être surpassés pour leur qualité, vu le grand soin que nous prenons d'examiner chaque pièce avant que de les introduire dans l'assortiment. Tout ordre reçu pour habillement de messieurs, seront exécutés très promptement et avec le plus grand soin, et la coupe en est de main de maître.

Draps de Castor, de Moscou, de Pilot, de Paletot d'Hiver.
Draps Vénitiens et Drap "Sataros."
Effets de Laine Écossaise pour habillement complet "suit" 6,4 de largeur.
Draps de Milton, Witney, etc., etc.
Draps pour Livrées, dans toutes couleurs.
Drap Noir "Do's" et Kersemeres.
Étoffes de Fantaisie pour Pantalons, garnitures épongeées.
Livrées spéciales faites sur commande.
5 0/10 d'escompte au comptant.

GLOVER, FRY & CIE.

Tapis et Prelarts.

Notre assortiment est aussi très complet en ce qui concerne cette ligne. Derniers patrons et dessins dans la ligne des Tapis suivants :

- Tapis de Bruxelles, Tapiserie, Impérial, Écossais, Allemands, Tapis d'Escalier.
- Étoffes à Rideaux ainsi que les garnitures appropriées.
- Couchettes en Fer et en cuivre, Matelas en Crin et en Laine.
- Lits à Ressorts, Matting en Corde et en Cocoa.
- Corniches en Cuivre ainsi que tous les objets nécessités par les tapissiers à cet effet.

— AUSSI —

Une grande variété de Toiles Cirées Anglaise pour Parquets, provenant de la célèbre manufacture de "Hare's".
N.B. — Nous avons encore en mains quelques pièces de ces Tapis à grande réduction, que nous annonçons la semaine dernière.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 4 octobre 1878.

A LOUER.

D'ici au 1er Mai prochain, à Notre-Dame de l'Évêque, No. 16, Côte du Passage, le Magasin ci-devant occupé par Mlle L'Italien.
S'adresser à
DERY, ST. LAURENT & CIE.,
No. 41, rue St. Pierre,
Basse-Ville.
Québec, 3 octobre 1878.

UN BON MARCHÉ.

La Compagnie Manufacturière de Ste. Jeanne de Neuville

Offre en vente sa Fabrique de Meubles, et toutes les Machines qu'elle renferme, à des conditions très avantageuses.
Cet établissement est situé à Pont-Beau, sur les bords de la Rivière Jacques-Cartier, à six arpents seulement de la ligne du Chemin de Fer du Nord, possède un magnifique pouvoir d'eau et serait propre non-seulement à la confection de meubles, mais à toute autre industrie dans laquelle le bois est employé comme matière principale.
Aussi un lot de Bois Secs (Planches et Madriers) de Frêne, Orme, Merisier, Erable Piqué, Bois Blanc, etc., etc.
Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à
P. J. MARCOTTE,
Secrétaire-Trésorier
Ste. Jeanne, 21 sept 1878 - 1m

DR. ED. MORIN DR. J. E. BOLDUC

Gradué de l'Université-Laval,
A ouvert son bureau, No. 42, rue Ste. Geneviève, faubourg St. Jean, Québec.
Consultations à toute heure.
Québec, 25 septembre 1878—1m

POELES! POELES!

pour Bois et pour Charbon
A GRANDE RÉDUCTION.

Les soussignés vendront à grande réduction d'ici à deux ou trois semaines leur assortiment de Poêles consistant en :

- Poêles de Salon,
- Poêles de Passage,
- Poêles de Cuisine,
- à Bois et à Charbon,
- Grilles,
- Self Feeders,
- Etc., Etc., Etc.

Après cette période, ils vendront la balance à l'encan.
DERY, ST. LAURENT & CIE.
Québec, 26 septembre 1878.

Restaurant Français

77, rue St. Jean, Haute-Ville.
ALPHONSE POULIN, Propriétaire
Sous la direction de M. CYSOL, Cuisinier Français.
Repas et Café à toutes heures.
Dîner de midi à trois heures.
Cuisine Française et Anglaise.
Huitres (spécialité).
Québec, 23 septembre 1878.



Chemin de Fer Q. M. O. & O.

Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.

Jusqu'à AVIS (CONTRAI E, les trains laisseront le dépôt d'Hochelaga comme suit :

- Train Express pour Hull à 9.30 A. M. et 4.30 P. M.
- Le Train de la Malle pour St. Jérôme laissera la gare d'Hochelaga à 5 P. M.
- Train de St. Jérôme à 7 A. M.
- Les trains laissent la station du Mile-End 10 minutes plus tard.

Pour les billets et toute autre information, s'adresser au bureau, No. 16, rue St. Jacques.

CHS. A. SOTT, P. A. PETERSON,
Surintendant. Gérant.
Montréal, 23 septembre 1878.

PAR LE DERNIER

Steamer de la Malle

NOUS AVONS REÇU :

- Nouvelles Mantilles,
- Nouveaux Jupons,
- Nouvelles Soies,
- Nouveaux Chapeaux de Feutre,
- Nouveaux Rubans et Fleurs,
- Nouvelles Plumes,
- Nouvelles Bordures,
- Nouvelles Dentelles,
- Nouveaux Gants de Kid.

FYFE & WRIGHT

22, RUE LA FABRIQUE.

P. S.—Aussi venant justement d'être reçus Chapeaux Garnis de Paris.
Québec, 20 septembre 1878.

A V I S .

Une Ecole Modèle de garçons, Anglaise et Française, sera ouverte L'NDI, le 23 du courant, à St. Roch de Québec.
Prix modérés.
Pour plus amples informations, s'adresser à D. BELANGER, Instituteur, 109, rue du Roi, St. Roch.
Québec, 19 septembre 1878—1m

AVIS IMPORTANT

AUX
Maîtres-Menusiers et Entrepreneurs.

Le soussigné prend la liberté de les informer qu'il a érigé sur la rue St. Charles et St. Paul, vis-à-vis la Brasserie McCallum, sa Fonderie et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes, soit pour Colonnades, Balustrades, Portes, etc., ou toute autre fonte de construction que l'on voudra bien lui confier et à des prix plus bas qu'ailleurs. Venez vous enquérir de ses prix et vous serez convaincu. Il emploie des modelleurs habiles et fait la fonte tous les jours en cas d'urgence sans charge extra.
ST. ROUSSEAU,
Québec, 19 septembre 1878—1m

J. J. T. FREMONT, L. L. L.

AVOCAT,
Bureau : -98, rue St. Pierre, Basse-Ville.
Québec, 19 septembre 1878—2m



Chemin de Fer Québec, Montréal Ottawa et Occidental.

DIVISION DE QUEBEC.

Les Trains laisseront Québec pour Trois-Rivières :—
EXPRESS. MIXTE.
6.00 P. M. 6.15 P. M.
AU RETOUR,
Les Trains laisseront Trois-Rivières pour Québec :—
EXPRESS MIXTE.
5.50 A. M. 6.30 P. M.
9 septembre 1878—1er ja

COTTAGES A VENDRE!

Le soussigné ayant donné le contrat de la construction de sept magnifiques Cottages en Briques, couverts en Ardoises, Tôle ou Ferblanc, élégamment construits et finis, sur le chemin de la Petite Rivière, à l'endroit appelé Bijouville, les offre en vente à bon marché et à des conditions très raisonnables. Pas de rentes foncières, ni de taxes. Pour les plans et autres renseignements, s'adresser à
A. J. AUGER,
No. 165, rue St. Pierre,
Vis-à-vis la Banque de Québec.
Québec, 28 août 1878.

GRANDES

ORGUES D'EGLISES

Strictement de première classe, de qualité sublime, fabriquées seulement par SA MUEL S. HAMIL', de East Cambridge, Mass.

Nous désirons attirer l'attention des Messieurs du Clergé, des Communautés Religieuses et des Fabriques de Paroisses, qui auraient l'intention de faire l'acquisition d'une Orgue très supérieure, sur celles fabriquées par M. Hamill, dont les prix ont été réduits afin de faire concurrence aux Orgues fabriquées dans la Province. Les 35 années d'expérience de M. Hamill dans la fabrication exclusive des Orgues d'Eglises, le grand nombre qu'il fabrique régulièrement chaque année dépassant de beaucoup celui d'aucun autre fabricant sur le continent, ses grandes ressources pécuniaires facilitant la confection, l'étendue considérable de ses affaires, et enfin le grand débit, lui permettent de vendre ses Orgues, non-seulement aux mêmes prix que les petits fabricants de notre province, dont les instruments ne peuvent soutenir la comparaison au point de vue de la qualité, mais bien à meilleur marché, et à des conditions d'une libéralité jusqu'ici inconnue. Afin d'assurer tous les avantages possibles aux acheteurs, nous sommes en mesure d'offrir des termes de paiements jusqu'à 10 années de crédit. Les frais d'impôts, de transport, etc., sont en outre par l'agent; les RIX RÉDUITS POUR LE CANADA sont depuis \$550.00; chaque Orgue est accompagné d'une garantie pour cinq années, signée par le fabricant. L'église de la Baie St. Paul a été dotée d'une de ces Orgues célèbres, et c'est avec raison que la paroisse se glorifie d'avoir un instrument qui ne laisse rien à désirer.
Seule agence pour le Canada

BERNARD & ALLAIRE

Dépôt des célèbres Pianos de Weber & Cie., de Marshall & Wendell, et Horace Watters & Fils, et des Harmoniums de Mason & Hamlin et de ceux de J. Estey & Cie.

BERNARD & ALLAIRE,

EDITEURS DE MUSIQUE,
6, rue la Fabrique.
Québec, 29 août 1878.

JODOIN & CIE.,

14, rue St. Jean.

N'oubliez pas la maison JODOIN & CIE., qui a obtenu les PRIX AUX DERNIÈRES EXHIBITIONS pour ses Poêles Doubles, de Passages, Poêles de Chambre et de Salon, Poêles de Cuisine de toutes dimensions, à Bois et à Charbon.
Ustensiles de Cuisine, Vaisseaux en Cuivre, en Ferblanc et en Fonte, Pelles et Bêches en Fer et en Acier de première qualité.
Nos prix sont au moins de VINGT-CINQ POUR CENT meilleur marché qu'ailleurs.
En gros et en détail.
JODOIN & CIE.,
14, rue St. Jean.
Québec, 28 août 1878—6m

A LOUER.

Tout le bas et quatre chambres dans le haut, dans cette maison en briques à deux étages, située du côté ouest de la rue du Pont, No. 28, très bien connue pour un excellent poste de commerce et occupée depuis grand nombre d'années comme restaurant. Elle est pourvue de gaz, de l'aqueduc, comptoirs et autres articles nécessaires pour une Bar.
Ou un logement privé dans le haut de la dite maison, contenant huit chambres tout fraîchement peinturées.
S'adresser sur les lieux à
ALBERT ANGERS.
Québec, 31 août 1878—2fs

Grande Réduction

CHEZ

F. X. LEPAGE

ECONOMISEZ!

En achetant vos

MARCHANDISES

AU

MAGASIN POPULAIRE

Chez

F. X. LEPAGE

No. 53, Rue de la Couronne.

A l'honneur de prévenir le public en général que tous les appartements sont au complet tels que :

- Draps Noir tout Laine,
 - Draps Noir Union,
 - Serge pour Messieurs,
 - Tweed pour Habillements,
 - Chemises Blanches et Couleurs,
 - Camisoles, Laine et Coton,
 - Calçons, Laine et Coton,
 - Cols et Poignets en Toile.
- Aussi qu'Étoffes à Robes dans les derniers goûts et de toute qualité, Mérinos, Couleur Paramata Cachemire, Alpaca Noir.

— AUSSI —

Un assortiment complet pour le Deuil tel que :

- Crêpe Noir,
- Merino Noir,
- Paramata Noir,
- Crêpe Noir,
- Serge Noir,
- Cachemire Noir,
- Fleurs Noires,
- Eubans, etc.

— AUSSI —
Flanelle de toute Couleur, Coton, Shirting, Indienne et une foule d'autres articles trop longs à énumérer, qui seront vendus à des prix très-réduits et qui défient toute compétition.
Aussi — Un grand assortiment de Hardes Faites tels que :

Habits,
Vestes,
Pantalons,
En Drap ou en Tweed.
Et aussi un assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage de tout genre et de toute qualité.

Une visite est respectueusement demandée

F. X. LEPAGE,

Rue de la Couronne, St. Roch.
Québec, 16 août 1878.

VIN DE MESSE!!

Nous avons l'honneur d'annoncer au clergé et au public en général que nous avons en mains les VINS les plus purs de Sicile, et que nous sommes en possession de certificats de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec, autorisant ces vins comme Vins de Messe.
CERTIFICAT
DE L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC AU SUJET DES VINS INGHAM.
Québec, 2 avril 1878.
La maison GILLESPIE, MOFFET & CIE., n'ayant communiqué un certificat donné au sujet du VIN COL I, importé par cette maison, j'ai écrit directement à l'auteur, le hanoine Abreguani, de l'Eglise Métropolitaine de Marsala, en Sicile. Sa réponse a confirmé l'authenticité du certificat susdit, et en conséquence, je crois pouvoir recommander ce VIN de COLLI pour la messe.
E. A., ARCH. DE QUÉBEC.

Nous certifions que la maison GINGRAS & LANGLOIS ont acheté de nous directement des Vins ci-haut mentionnés.
GILLESPIE, MOFFET & CIE.,
Agents.
Pour MM. INGHAM & WHITAKER,
Sicile.

- 50 Octaves Vin de Colli.
- 25 Quartons " "
- 25 " " de Marsala.

GINGRAS & LANGLOIS,

54, RUE DU PALAIS.
Québec, 19 juillet 1878.

L'ONGUENT OPHTALMIQUE

DE

CHAMBERLAIN

Est le meilleur et le plus sûr

RÉMÈDE

pour les Maux d'Yeux et des Paupières, provenant de Contusion, d'Inflammation, ou causé par le froid.
PRIX 35 CENTS LE POT.
JNO. MUSSON & CIE.,
Droguistes, Propriétaires.
Québec, 28 juin 1878.

Pompes! Pompes!



Têtes de Pompes à Sable et ordinaires.
TUYAUX DE FER
ET DE PLOMB
AUX PLUS BAS PRIX.
CHEZ
H. S. SCOTT & CIE.,
No. 30, RUE ST. PIERRE,
BASSE-VILLE.
Québec, 19 septembre 1878.